

sances du rêve, chauffant la place à leur tour pour d'autres transis qui les talonnent. Ainsi s'explique l'éternelle et toujours vivante histoire du Midi mangé par le Nord. Écoutez le vieux Parny, ce qu'il écrivait en 1775 sur l'infériorité du climat inter-tropical, pourrait s'écrire encore et ne s'applique pas seulement à l'île Bourbon.

« Je ne sais pas pourquoi les poètes ne manquent jamais d'introduire un printemps éternel dans les contrées qu'ils veulent rendre agréables ; rien de plus maladroit. La variété est la source de tous nos plaisirs et le plaisir cesse de l'être quand il devient habitude.

Vous ne voyez jamais ici la nature rajeunie, elle est toujours la même, un vert triste et sombre vous donne toujours la même sensation. Ces orangers couverts tout à la fois de fruits et de fleurs, n'ont pour moi rien d'intéressant parce que jamais leurs branches dépouillées ne furent blanchies par les frimas. J'aime à voir la feuille naissante briser son enveloppe légère, j'aime à la voir croître, se développer, jaunir et tomber. Le printemps plairait beaucoup moins, s'il ne venait après l'hiver. Nous avons, il est vrai, un ciel toujours pur et serein, mais nous payons trop cher cet avantage. L'esprit et le corps sont anéantis par la chaleur, tous leurs ressorts se relâchent, l'âme est dans un assoupissement continu, l'énergie et la vigueur intérieures se dissipent par les pores. »

Écoutez Fromentin, l'Africain convaincu, l'amateur passionné du ciel bleu sans nuages au-dessus du désert sans ombre, qui crevant de soif dans le Sahara, ne voyait pas venir sans effroi le moment où il pourrait boire à son aise. Celui-là n'est pas suspect et c'est de l'Algérie qu'il parle.

« J'étais un jour dans un village du Sud, au coucher du soleil et par une soirée si belle qu'elle en devenait dangereuse pour un esprit trop naturellement porté au repos. C'était au bord d'un étang, sous des dattiers. Baigné d'air chaud, pénétré de silence, et sous l'empire de sensations extraordinairement douces et perfides, je disais à mon compagnon : Pourquoi donc s'en aller ailleurs, si loin du soleil et du bien-être, si loin de la paix, si loin du beau, si loin de la sagesse ? Mon compagnon qui n'était pas un philosophe, mais simplement un homme actif, me répondit :